

Un récit de dépouillement

Marie-Andrée Donovan, *L'harmonica*, Orléans, Les Éditions David, 2000, 103 pages

Françoise Lepage

Number 112, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41731ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lepage, F. (2001). Review of [Un récit de dépouillement / Marie-Andrée Donovan, *L'harmonica*, Orléans, Les Éditions David, 2000, 103 pages]. *Liaison*, (112), 44–44.

Un récit de dépouillement

Françoise Lepage

L'harmonica de Marie-Andrée Donovan se prête magnifiquement à une lecture plurielle. Deux voix se font entendre, trois, si l'on compte l'harmonica qui, à la façon du choeur antique, commente l'action. Une seule chose est sûre : l'œuvre traduit un antagonisme entre deux entités narratives. Ce recours à deux voix distinctes non identifiées constitue-t-il un subterfuge par lequel l'auteure explore un certain nombre de réalités qui tissent la vie quotidienne de tout un chacun (l'enfance, les origines, le devenir, la violence, la solitude, l'angoisse) ? Ou bien s'agit-il d'un antagonisme entre deux aspects d'une même personnalité ? Ne sommes-nous pas, parfois, notre pire ennemi ? Pour ma part, compte tenu de la différence d'âge qui sépare les deux personnages, j'y ai plutôt vu les difficiles relations entre une mère et sa fille.

Les contes de fées, qui traitent de façon symbolique et condensée des principaux problèmes de l'enfance, ne se sont pas fait faute de mettre en lumière la dualité de la relation mère-fille. Il est

dans la nature de la mère d'être à la fois la bonne fée qui nourrit et la sorcière qui dévore. La mère désire conserver éternellement près d'elle son enfant de sexe féminin qui, étant son oeuvre, ne peut être que parfaite et qui lui sert de miroir. Elle l'enveloppe jusqu'à l'étouffer de son action protectrice, de son amour, de son dévouement, de ses sacrifices, comme l'araignée enrobe sa proie de ses fils meurtriers. À la différence de l'insecte, la mère ne donne pas la mort, qui déroberait définitivement la fillette au pouvoir maternel, mais un engourdissement léthargique qui inhibe toute volonté d'indépendance et qui détruit les facultés d'adaptation au monde extérieur.

Dans ce récit d'un dépouillement extrême, Marie-Andrée Donovan jette une lumière crue sur cette forme de violence qu'est l'enfermement psychologique, quelles qu'en soient les causes. C'est à une lecture créative et personnelle que nous convie *L'harmonica*, récit riche et fort qui nous renvoie au plus profond de nous-mêmes et qui confirme le talent d'écrivain de l'auteure.

Une écriture fluide et riche

Françoise Lepage

Il est des sujets sur lesquels on n'écrit guère. Si l'amnésie a nourri de nombreuses œuvres littéraires, la maladie d'Alzheimer, les ravages qu'elle provoque, tant chez celui qui en souffre que chez ceux qui l'entourent, n'ont pas souvent été évoqués. C'est pourtant ce terrible cheminement vers les « profondeurs du plus pur silence » que Marie-Andrée Donovan nous fait vivre dans son dernier récit, *Mademoiselle Cassie*. Cassandre est de plus en plus dépossédée d'elle-même par la maladie, comme « par une érosion de l'intérieur » et, dans ce gouffre qui se creuse sous ses pas, elle entraîne Julien, compagnon de vie d'une délicatesse et d'une sensibilité infinies.

Ce récit est, à sa façon, une histoire d'amour entre deux êtres qui doivent progressivement remplacer l'habituelle communication verbale par d'autres langages. Car à quoi servent les mots lorsque l'on sombre dans la démence, que les souvenirs se dérobent, que l'intimité même devient terre étrangère ?

Aussi rebelle que sa chevelure rousse, Cassandre refuse de « se laisser dévorer par la maladie sans fournir de résistance ». Ses premiers alliés sont les mots qu'elle a écrits sur des morceaux de papier disséminés ici et là et avec lesquels elle essaie de reconstituer sa biographie. Mais il lui faut bientôt renoncer aux mots. Il lui reste Julien qui se fait

inventif et astucieux pour maintenir le fil tenu de la communication et de la vie à deux.

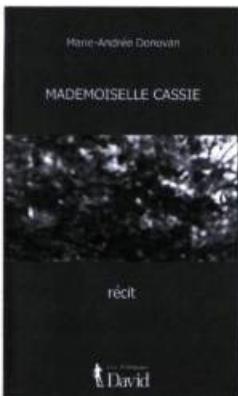
À travers ses personnages, Marie-Andrée Donovan nous invite à réfléchir à la condition humaine. Toute vie n'est-elle pas marquée par l'incohérence tant que l'on n'a pas réussi à rassembler les bribes éparses de nos souvenirs ? Mais les mots aussi nous trahissent et « tout n'est qu'illusion ».

Fine et délicate, l'analyse psychologique tient, chez Marie-Andrée Donovan, de l'art du miniaturiste. La poésie s'exhale du quotidien avec le parfum mauve des iris tigrés, et les quelques bonheurs volés à la maladie s'envolent sur la musique de Mendelssohn. La présentation même du livre, son petit format, si agréable au creux de la main, la sobre élégance de la mise en pages, conviennent au ton intimiste du récit. On ne peut pas rester indifférent à la qualité de cette écriture à la fois fluide et riche, et à ce récit poétique et tendre, qu'on lit avec délices et émotion, à petites gorgées, mais jusqu'au bout, comme ces bouteilles de grands crus dont on ne veut rien laisser.

Françoise Lepage enseigne la littérature pour la jeunesse à l'Université d'Ottawa. Elle est l'auteure d'une *Histoire de la littérature pour la jeunesse (Québec et francophonies du Canada)* suivie d'un *Dictionnaire des auteurs et des illustrateurs* (Orléans, Les Éditions David, 2000, 837 p.).



Marie-Andrée Donovan, *L'harmonica*, Orléans, Les Éditions David, 2000, 103 pages.



Marie-Andrée Donovan, *Mademoiselle Cassie*, Orléans, Les Éditions David, 1999, 135 p.